

troublée dans ses prières par cette pensée :

“ Que va-t-il devenir sans moi ! ”

“ Enfin, en montant les fatals degrés, elle se retourna pour chercher dans la foule celui qui devait porter à la future gouvernante de monsieur Capron les instructions de Marianne :

“ Recommandez surtout à Françoise, lui cria-t-elle, que le chevet du lit du brave homme soit bien élevé.

“ Huit jours après, mourut monsieur Capron. On lui avait caché que Marianne, par un dévouement sublime, était morte à la place de son maître; mais il n'avait pu vivre sans elle, sans entendre sa voix, sans se voir entouré constamment de ses soins. Il était mort de chagrin, mort de l'absence de Marianne, mort en l'appelant pour qu'elle lui donnât les tisannes que lui présentait en vain Françoise Chomez.”

“ Vous pleurez, Émile ! Et je le vois, mon récit a guéri la plaie qu'avait faite à votre cœur le parjure de ce misérable Jean Huard ;... mon récit vous rend la croyance à la vertu ”

XVIII.

La fortune d'Émile n'était que fort médiocre, malgré les débris de l'héritage de sa femme qu'il était parvenu à sauver, lorsque son beau-père avait été frappé par la mort d'une manière si prompte et si terrible. D'un autre côté, quoique le jeune négociant eût donné à son commerce toute l'extension possible, cette extension avait des bornes imposées par la nature même des produits qu'il fabriquait et par les besoins du pays qu'il habitait; ces besoins, naturellement, ne pouvaient pas dépasser une certaine consommation.

Il faut joindre à cela les charges de sa famille, et songer depuis combien peu de temps il avait cessé la généreuse association qui le faisait travailler pour son père et pour ses sœurs.

Néanmoins, chaque année, comme le prouvait son inventaire, lui amenait une amélioration notable, fruit de son économie, de son esprit d'ordre et du zèle merveilleux avec lequel le secondait sa jeune femme. Car l'économie et l'esprit d'ordre centuplent la valeur et les avantages d'un objet. Telle humble étoffe habilement employée se pare d'un luxe plus réel et plus charmant qu'un tissu coûteux mis en œuvre sans goût et sans soins. “ J'aime mieux, disait Franklin, une aune de toile taillée par une sage ménagère, qu'une pièce de velours chiffonné par une écervelée; on sourira de l'aspect frais et gracieux de la toile, tandis qu'avec dégoût on détournera les yeux loin du velours.”

Certes, Franklin eût salué avec respect le logis dirigé par l'active et industrieuse Thérèse, car c'était une

sorte de temple consacré à l'ordre et à la propreté. Sans doute, on ne retrouvait plus la simplicité sévère et antique qui caractérisait quelques années auparavant le séjour de la vieille madame Dorvilliers. Mais, en revanche, les meubles d'autrefois s'étaient rajeunis par un art ingénieux, ou bien avaient cédé la place à des objets d'un goût plus moderne, quoique tout aussi simple. Des paniers peints, choisis avec tact, animaient les murailles de leurs tentures pleines de fraîcheur et d'éclat. Des mousselines brochées retombaient en rideaux autour des fenêtres, et partout le merisier, cet acajou de nos pays du Nord, s'étalait en table, se courbait en chaises et se dressait en buffets et en commodes. Le petit salon où se tenait d'ordinaire Thérèse était vraiment un chef-d'œuvre de recherches et de coquetterie modestes. Le bois de noyer si beau de ses taches grises et noires aux tons vigoureux et glacés, avait fourni le bois de tous les meubles, et avait été travaillé par un ouvrier du pays, avec un soin d'autant plus grand qu'il s'agissait de satisfaire madame Dorvilliers; enfin, des jalousies donnaient, durant les chaleurs de l'été, une bonne fraîcheur à cette pièce exposée de façon à ne point perdre, l'hiver, un seul rayon du soleil de midi. C'est là que demeurait Thérèse, entourée de ses enfants, toujours d'une éblouissante propreté; car chaque fois que, las de leurs jeux, ils revenaient près de leur mère, une toilette nouvelle réparait le désordre de leur vêtements. Il fallait les voir, ces jolis petits anges, assis sur des tabourets aux pieds de leur mère, et feuilletant un grand livre d'images, présent du docteur Delloye! — *A continuer.*

—:o:—

LE DOCTEUR TRIFONE.

Suite.

A mon ami Aug. Durieu.

“ Le hasard voulut que nous arrivassions à l'époque où le docteur se trouvait au château.

“ Un soir, sir Lionel désira faire avec moi une promenade à cheval dans la campagne, mais au moment de partir j'éprouvai de si violentes palpitations que je dus renoncer à ce plaisir: sir Lionel partit seul.

“ Mon oncle, que je n'avais pas voulu inquiéter, me croyait absente du château.

“ Plus calme après une heure de repos, je quittai ma chambre pour aller le retrouver.

“ Le docteur et lui faisaient chaque soir leur partie d'échecs dans un petit salon du rez-de-chaussée.

“ Je traversai en hésitant, et dans l'obscurité, la salle de billard qui ouvrait sur cette pièce.

“ Une simple portière de soie me séparait des deux amis que j'entendais causer à voix basse, j'allais entrer, lorsque l'on prononça le nom de ma chère petite Lucy; un irrésistible mouvement de curiosité m'arrêta.

“ J'ai entendu dire souvent que l'on tombait foudroyé par une émotion au-dessus des forces humaines, et que la terreur pouvait faire blanchir nos cheveux en quelques minutes.

“ Je suis encore à me demander comment je ne suis pas morte ce soir-là de désespoir.

“ Mon oncle venait de détailler, en termes techniques, tous les symptômes que j'éprouvais, et il interrogeait son ami avec une hésitation si douloureuse que sa voix tremblait: lorsque le docteur Scamp lui dit ces paroles qui sont restées gravées dans ma mémoire en lettres de feu :

“ Vous connaissez aussi bien que moi, mon ami, la situation de lady Stanley, et le peu d'espoir qui nous reste; la maladie a pris depuis un an un caractère tellement grave que notre science ne peut que la soulager sans la guérir. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une question de temps. Ce que vous ignorez, mon pauvre Guillaume, c'est que cette affection devait être héréditaire; la petite Lucy est déjà frappée, non pas mortellement comme sa mère, mais elle est si faible et si chétive que le traitement serait aussi dangereux que la maladie même.

“ Ce n'est le plus souvent qu'après de nombreux essais que nous arrivons à trouver le médicament salutaire à telle ou telle nature; or, je vous le répète, mon bon Guillaume, la petite Lucy est tellement chétive et nerveuse que j'hésiterais à employer avec elle les substances les plus actives en pareil cas. Il faudrait arriver pour ainsi dire du premier coup à trouver un remède victorieux, en expérimentant longtemps sur une nature identiquement semblable. Ah! si l'on pouvait obtenir ce résultat, je ne doute pas que l'enfant ne soit sauvé.”

“ Vous dire ce qui se passa en moi lorsque j'entendis cette horrible révélation, je ne saurais trouver des mots et des phrases pour vous l'exprimer; c'est en me traînant sur les genoux, en m'accrochant aux meubles, et en dévorant mes sanglots que je parvins à regagner mon appartement, où je tombai évanouie.

“ Quand je repris connaissance, mon mari et mon oncle étaient près de moi. Je m'efforçai de leur sourire pour détourner leur soupçon; ils ignorèrent toujours ce qui s'était passé dans cette lugubre nuit.

“ Le lendemain, nous partimes pour Londres, et huit jours après notre arrivée mon mari mourut des suites d'une chute de cheval.